

UCL

Université
catholique
de Louvain

Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication (ESPO)
Ecole des Sciences Politiques et Sociales (PSAD)

Les cartes postales françaises de la Grande Guerre

Les représentations familiales et genrées au prisme de la réalité sociale

Mémoire réalisé par
Florentin Dawagne

Promoteur
Jacques Marquet

Année académique 2017-2018
Master 60 en sociologie et anthropologie

DÉCLARATION DE DÉONTOLOGIE

Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur. Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave.

INTRODUCTION

Mobilisation, occupation, combat sur le front, survie à l'arrière, mort, deuil, retour au foyer : à l'échelle de la famille, les expériences de la Première Guerre mondiale, aussi individuelles ou collectives soient-elles, peuvent se résumer en une situation de séparation inédite. Outre ce bouleversement familial, la ségrégation physique de huit millions de Français mobilisés pour le front et de leur femme et famille restées à l'arrière modifie les représentations de genre.

Dans ce contexte de séparation de longue durée, les membres séparés de la famille tentent de se réunir par l'intermédiaire d'une lettre ou d'une carte postale. D'ailleurs, les historiens soulignent la fonction sociale de la carte postale dont il sera question dans cette synthèse :

[...] Chacun peut trouver dans la carte postale, reflet de la réalité, vitrine de l'imaginaire, une réponse à son désir de contact, de conserver la trace d'un souvenir. Comme si la carte postale à l'heure où le besoin de communiquer n'a jamais été aussi fortement ressenti, aussi fortement exprimé et revendiqué, possédait le pouvoir d'abolir la distance et de restituer une identité [...]¹.

Dans le sillage de l'engouement pour l'histoire de la Première Guerre mondiale que le centenaire a entraîné, ce travail s'attache à la description des représentations sociales ainsi qu'à l'analyse des enjeux pour les identités de genre et pour la famille. Ainsi, nous interrogeons l'articulation des représentations familiales et genrées par rapport aux réalités des pratiques sociales de la Grande Guerre et à celles de ses lendemains. Pour étudier ces représentations nous avons choisi de travailler sur base du support iconographique que constituent les cartes postales de la Première Guerre mondiale. Le cadre géographique de cette recherche se limite à la France, pays pour lequel il existe une littérature foisonnante.

¹ FRÈRE, C. et RIPERT, A., *La carte postale, son histoire, sa fonction sociale*, Paris, 1983, p. 16.

Sociologie de la famille et sociologie du genre

Le travail de synthèse que nous réalisons s'inscrit dans le cadre d'une sociologie de la famille et d'une sociologie du genre : deux champs de la sociologie auxquels nous avons été initiés par les cours du professeur Jacques Marquet (U.C.L.) durant notre master en sociologie et anthropologie. Ayant étudié la Première Guerre mondiale lors de notre cursus en histoire, nous souhaitons approfondir notre approche historique par un regard socio-anthropologique mêlant analyse de la vie collective et de la vie intime.

L'ethnologue française Martine Segalen souligne l'importance d'interroger la manière dont la famille a vécu les moments de bouleversement sociaux, économiques et culturels². Parce qu'il apparaît comme l'un de ces moments, le premier conflit mondial peut sembler un événement clef pour étudier la famille et son expérience de la guerre dans une société française, traditionnelle et encore essentiellement rurale, où l'institution familiale reste la cellule de base³.

Cependant, la famille n'étant « pas le lieu clos d'un domaine privé »⁴, une sociologie de la famille ne peut se limiter à une étude restreinte de la famille comme a pu l'envisager Martine Segalen. La vision de la famille comme lieu du partage des tâches assignées à partir des rôles de sexe doit être dépassée pour la concevoir selon les rapports sociaux de sexe et selon la division du travail⁵.

Lorsqu'il est question de « rapports sociaux fondés sur des différences perçues entre les sexes », le genre apparaît comme un élément constitutif de ceux-ci et témoigne d'une « façon première de signifier des rapports de pouvoir »⁶. Tandis que le sexe désigne les caractéristiques biologiques, le concept de genre traduit la construction sociale de la différence des sexes avec un principe de « valence

² SEGALEN, M., *Sociologie de la famille*, Paris, 1981, p. 6.

³ Dans les sociétés traditionnelles, la famille apparaissait comme la structure de base de la société. Dans les sociétés contemporaines démocratiques et capitalistes, c'est désormais l'individu qui est la cellule de base de la société. Cf. DE SINGLY, F., *Sociologie de la famille contemporaine*, Paris, 1993.

⁴ BARRÈRE-MAURISSON, M. A., e.a., *Le sexe du travail : structures familiales et système productif*, Grenoble, 1984, p. 10 et 11. Cité dans TAHON, M.-B. et DE PESLOUAN, G., *Sociologie de la famille et des rapports sociaux de sexe*, dans DURAND, J.-P. et ROBERT, W., dir., *Sociologie contemporaine*, Paris, 1989, p. 440.

⁵ MARQUET, J., *Introduction : les mises en cause du cadre d'analyse*, dans *Approches sociologiques de la famille et du couple*, UCL, 29/07/2018.

⁶ SCOTT, J., *Genre, une catégorie utile de l'analyse historique*, (E. VARIKAS) dans *Les Cahiers du GRIF*, n°37-38, 1988, p. 141.

différentielle exprim[ant] un rapport conceptuel orienté, sinon toujours hiérarchique, entre le masculin et le féminin, traduisible en termes de poids, de temporalité, de valeur »⁷. Les assignations de genre correspondent à la définition des rôles, soit l'obligation et l'injonction d'être conforme aux modèles dominants. Le genre est un concept pluridisciplinaire en sciences sociales qui s'est développé à partir des années 1970, porté par les mouvements féministes. Ce concept se construit par agrégation des pratiques et des représentations sociales.

La carte postale

Née dans l'empire d'Autriche-Hongrie en 1869, la carte postale apparaît en France un an plus tard lors de la guerre franco-prussienne. À sa création, la carte postale n'est pas illustrée car elle est exclusivement réservée à la correspondance, soit la transmission d'un message écrit. La première carte postale illustrée est commercialisée en France en 1889⁸. En utilisant des photographies, les cartes postales répondent à une demande du public déjà familiarisé à l'imagerie populaire par l'estampe et par la lithographie. Bénéficiant des mêmes infrastructures industrielles que la presse, la carte postale connaît un développement rapide à la fin du XIX^e siècle car elle s'inscrit dans un « système moderne de communication de masse »⁹.

La carte postale est un des nombreux supports papier sur lequel s'illustre la propagande moderne qui se développe lors du premier conflit mondial¹⁰. Frédéric C. Bartlett, un des précurseurs de la psychologie cognitive, définit la propagande comme une « tentative d'influencer l'opinion et la conduite de la société de telle sorte que les personnes adoptent une opinion et une conduite déterminées »¹¹. Toutefois, notons que toutes les cartes postales produites durant la guerre ne résultent pas d'une propagande organisée. En effet, alors qu'elles sont produites dans un but publicitaire non propagandiste, certaines cartes réclames incarnent parfois involontairement des idéaux bellicistes et moraux. À ce sujet, le philosophe de la perception, Laurent Gervereau note qu'« en période de guerre, la publicité devient propagande »¹². Après la Grande

⁷ HÉRITIER, F., *Masculin/Féminin : La pensée de la différence*, Paris, 1996, p. 24.

⁸ La première carte postale française illustrée représente la Tour Eiffel. Elle est émise à l'occasion de l'inauguration de la tour, lors de l'exposition universelle de 1889. Cf. FRÈRE, C. et RIPERT, A., *op. cit.*, p. 23.

⁹ *Ibid.*, p. 26.

¹⁰ GERVEREAU, L., *Images : une histoire mondiale*, Paris, 2008, p. 165.

¹¹ BARTLETT, F. C., *Political Propaganda*, Londres, 1940, p. 6.

¹² GERVEREAU, L., *Les images qui mentent : histoire du visuel au XX^e siècle*, Paris, 2000, p. 105.

Guerre, le succès de la carte postale décline, notamment à cause des taxes qui lui sont appliquées durant la crise économique des années 1930.

Le choix d'une étude des représentations sociales par le biais des cartes postales résulte d'une passion personnelle pour les cartes postales namuroises de la Belle Époque. Outre l'intérêt historique de ce type de source, nous sommes convaincu de l'intérêt sociologique de la carte postale. Suivant les perspectives de Bruno Latour, nous souhaitons approcher cet objet en le considérant comme un médiateur, soit comme un acteur social parmi d'autres dans une « interaction cadrée »¹³. Achetée pour elle-même, la carte postale montre « que ceux qui l'ont achetée ont reconnu une image qui avait un sens pour eux et qui pouvait servir de véhicule entre eux et leurs proches »¹⁴.

Méthode et plan

La principale difficulté de notre recherche réside dans le fait de porter un regard sociologique sur un événement historique. Pourtant, Martine Segalen met en exergue la complémentarité de la sociologie et de l'histoire qui vont « à la rencontre l'une de l'autre »¹⁵. Dès lors, nous avons choisi d'axer notre travail autour du concept de représentation sociale : un concept riche pour les sciences humaines puisqu'il témoigne de l'interconnexion des phénomènes psychologiques et sociaux.

Dans le premier chapitre de cette recherche, nous posons les cadres conceptuels nécessaires pour étudier les représentations familiales et genrées de la Grande Guerre. Pour ce faire, nous donnons d'abord un bref aperçu historique suivi d'une présentation théorique sur le concept de représentation sociale.

Le deuxième chapitre de cette synthèse a pour objectif de décrire quelques représentations sociales portant sur la famille et le genre à l'œuvre durant la Grande Guerre. Ces représentations sont étudiées à travers le prisme de l'illustration des cartes postales publiées durant le conflit. Bien que l'analyse des messages personnels écrits soit d'un grand intérêt pour étudier les représentations sociales de l'époque, nous nous limitons à l'analyse des images. Dans ce chapitre, nous étudions successivement les

¹³ LATOUR, B., *Une sociologie sans objet ? Note théorique sur l'interobjectivité*, dans *Sociologie du travail*, vol. 36, n°4, p. 594.

¹⁴ HUSS, M.-M., *Histoires de famille : cartes postales et culture de guerre*, Paris, 2000, p. 16.

¹⁵ SEGALLEN, M., *op. cit.*, p. 7.

représentations entourant l'espoir du retour, celles relatives au poilu combattant au front, celles de l'épouse restée à l'arrière, ainsi que les représentations enfantines. Ces quatre thématiques, correspondant à la typologie élaborée par l'historienne Marie-Monique Huss dans son travail intitulé *Histoires de famille : cartes postales et culture de guerre*, ont l'avantage de pénétrer directement au cœur des représentations genrées et familiales.

Dans le troisième et dernier chapitre, nous analysons les enjeux des représentations sociales, décrites dans le deuxième chapitre, en matière d'identités de genre et d'identités familiales en questionnant le rapport entre représentation et pratique sociale, l'articulation entre échelle collective et échelle intime. Le concept de genre étant utilisé en histoire depuis le dernier tiers du XX^e siècle, nous insistons sur l'importance des recherches de Luc Capdevilla, notamment celles consacrées aux deux guerres mondiales intitulées *Sexes, genre et guerres (France, 1914-1945)*. D'un point de vue familial, l'anthropologie historique intitulée *Le poids de la guerre : les poilus et leur famille après 1918* est le résultat de recherches réalisées par Dominique Foucharde qui portent sur un corpus de sources variées témoignant de l'hétérogénéité des situations familiales aux lendemains de la Première Guerre mondiale. Conscient de devoir nous dégager du regard historique de ces deux auteurs, nous veillerons à confronter leurs thèses avec celles de sociologues et anthropologues du genre et de la famille.

CHAPITRE I : LE CONCEPT DE REPRÉSENTATION SOCIALE

1.1 Aperçu historique

En 1898, le sociologue français Émile Durkheim fonde la notion de représentations collectives qu'il différencie des représentations individuelles en postulant que « les faits sociaux sont, en un sens, indépendants des individus et extérieurs aux consciences individuelles » par analogie à l'indépendance « des faits mentaux par rapport aux cellules cérébrales »¹⁶. L'indépendance des représentations collectives par rapport aux consciences individuelles est somme toute relative puisque c'est l'agrégation des représentations individuelles suivie de leur synthèse qui forgent les représentations sociales. A propos de ces dernières, Durkheim note : « sans doute, chacun en contient quelque chose ; mais elle n'est toute entière chez aucun »¹⁷. Selon lui, les représentations collectives forment un système servant de base durable à la construction de la vie sociale, c'est-à-dire une forme de conscience collective.

En 1961, devant faire face à des carences conceptuelles, Serge Moscovici reprend l'usage de la notion de représentation sociale et introduit de nouvelles perspectives d'études en psychologie sociale¹⁸. Son travail de théorisation portera surtout sur les processus de construction des représentations sociales.

1.2 Aperçu théorique

Les représentations sociales apparaissent comme des systèmes d'interprétation qui régissent les rapports des individus envers leur environnement et qui guident leurs communications et leurs comportements sociaux. Établie par Denise Jodelet, la définition des représentations sociales communément retenue en psychologie sociale est celle d'une « forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social »¹⁹. Cette définition insiste sur la dimension de l'influence sociale des représentations que Moscovici explique par trois référents caractéristiques et

¹⁶ DURKHEIM, E., *Représentations individuelles et représentations collectives*, dans *Revue de métaphysique et de morale*, n° IV, 1898, p. 293 et 294.

¹⁷ *Ibid.*, p. 295.

¹⁸ JODELET, D., dir., *Les représentations sociales*, Paris, 1994, p. 42.

¹⁹ *Ibid.*, p. 36.

interdépendants : « [la] communication, [la] (re)construction (du réel) et [la] maîtrise (de l'environnement) »²⁰.

Pour Moscovici, une représentation sociale se construit grâce aux deux processus que sont l'objectivation et l'ancrage²¹. Processus recouvrant trois dynamiques, l'objectivation consiste à élaborer des connaissances communes à propos d'un objet social. Ce processus est initié par une sélection d'informations. Ensuite, ces informations sont réajustées pour former un « schéma figuratif, c'est-à-dire une image qui fait sens et est cohérente pour l'acteur »²². Enfin, via la naturalisation, le schéma figuratif se généralise collectivement et devient en quelque sorte la réalité à la base de l'action et de la communication. Quant au processus de l'ancrage, il permet d'ancrer la représentation dans un environnement social pour l'utiliser de manière fonctionnelle et concrète. Notons que Moscovici souligne le fait qu'une « représentation sociale émerge là où il y a un danger pour l'identité collective, quand la communication des connaissances submerge les règles que la société s'est données »²³.

Concernant les principales fonctions jouées par les représentations sociales dans les relations et dans les pratiques sociales, Abric en relève quatre²⁴. Premièrement, elles exercent des fonctions de savoir qui offrent des cadres de référence pour comprendre et expliquer la réalité. Deuxièmement, les fonctions identitaires auxquelles elles répondent permettent de définir l'identité personnelle et de sauvegarder la spécificité des groupes. Troisièmement, les représentations sociales guident les comportements et les pratiques en amont grâce à leurs fonctions d'orientation. Quatrièmement, leurs fonctions justificatrices permettent de légitimer ces mêmes comportements et actions en aval.

Jean-Claude Abric a également introduit la théorie du noyau central qui sera par la suite enrichie par Claude Flament. Selon cette théorie structurale, toute représentation est composée d'un noyau central autour duquel s'organisent des éléments périphériques. Le noyau central est « l'élément fondamental de la

²⁰ BONARDI, C. et ROUSSIAU, N., *Les représentations sociales*, Paris, 2014 (1^{re} éd. 1999), p. 21.

²¹ MOSCOVICI, S., *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, 1976, p. 107.

²² SECA, J.-M., *Les représentations sociales*, Paris, 2010, p. 70.

²³ MOSCOVICI, S., *op.cit.*, p. 171.

²⁴ Pour l'ensemble de ce paragraphe sur les fonctions des représentations sociales, nous renvoyons à : ABRIC, J.-C., *Les représentations sociales : aspects théoriques*, dans ABRIC, J.-C., dir., *Pratiques sociales et Représentations*, Paris, 1994, p. 15-18.

représentation car c'est lui qui détermine à la fois la signification et l'organisation de la représentation »²⁵. Possédant une dimension fonctionnelle et normative, le noyau central exerce une fonction génératrice donnant du sens et de la valeur à la représentation ainsi qu'une fonction organisatrice stabilisant et unifiant la représentation. L'essentiel du contenu d'une représentation se situe dans les éléments périphériques dont la présence, la fonction et la valeur sont déterminées par le noyau central²⁶. Les éléments périphériques permettent d'ancrer la représentation dans la réalité et de l'adapter aux évolutions du contexte tout en assurant sa défense.

Assurant la stabilité de la représentation, le noyau, à l'inverse de ses éléments périphériques, est peu enclin au changement. Toutefois, lorsque le noyau est touché par une modification, c'est toute la représentation qui se voit transformée. Flament note à ce propos que « les pratiques sont la principale source, sinon la seule, des transformations des représentations »²⁷. Il est possible que des pratiques minoritaires ne soient pas en adéquation avec une représentation. En effet, tant que le noyau central reste intact protégé par les éléments périphériques soumis à de faibles pressions de changement, la représentation demeure. À l'inverse, lorsque la contradiction devient trop grande entre des pratiques majoritaires et une représentation, la fébrilité des éléments périphériques permet une fracture du noyau central qui se modifie pour forger une nouvelle représentation. Selon Flament, une incohérence entre pratiques et représentations conduit soit à « un retour (bien improbable) aux pratiques anciennes, soit [à] une restructuration du champ de représentation »²⁸.

²⁵ ABRIC, J.-C., *op.cit.*, dans ABRIC, J.-C., dir., *op. cit.* , p. 21.

²⁶ *Ibid.*, p. 24 et 25.

²⁷ FLAMENT, C., *Pratiques et représentations sociales*, dans BEAUVOIS, J.-L., JOULE, R.-V. et MONTEIL, J.-M., dir., *Perspectives cognitives et conduites sociales*, t. I : *Théories implicites et conflits cognitifs*, Cousset, 1987, p. 149.

²⁸ *Ibid.*, p. 147.

CHAPITRE II : LES REPRÉSENTATIONS FAMILIALES ET GENRÉES DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE : L'EXEMPLE DES CARTES POSTALES

2.1 Le retour rêvé

Pour affronter les tourments de la guerre, penser le retour apparaît comme une nécessité permettant d'assurer la continuité du couple et de la famille. Symbole de réunion du front et de l'arrière, du lien qui demeure entre les membres de la famille malgré leur séparation, le courrier occupe une place importante des représentations de guerre sur les cartes postales : « écrire, attendre du courrier, lire sa lettre sont des expériences intimes, très personnelles d'une part, mais aussi partagées de tous et appartenant ainsi à la communauté »²⁹. Les figures 1 et 2 montrent d'ailleurs que la technique de la carte postale permet de réunir visuellement deux réalités parallèles : le toi et le moi ; le présent et le passé ou le présent et le futur ou bien encore le passé et le futur ; le ici et le là-bas. Ainsi, le courrier cristallise la présence de l'absent et matérialise l'affection des membres de la famille.

Comme le montre la figure 1, le thème de l'écriture est majoritairement représenté alors que celui de la lecture le semble moins. Ces deux thèmes ouvrent la voie à la rêverie sentimentale du retour qu'elle soit solitaire, comme sur la figure 1, ou familiale. Les « doux rêves » auxquels fait référence la légende de la figure 1 renvoie à un univers lexical désignant le couple comme un refuge face à la guerre. Refuge dans lequel les époux ou les amants trouveront bonheur et bien-être. La figure 2 illustre que le retour rêvé est toujours représenté de manière réconfortante. La représentation d'un amour édulcoré place donc de très grands espoirs dans la famille et le couple.

²⁹ HUSS, M.-M., *op. cit.*, p. 92.



Fig. 1. À Elle, anonyme, P. EX., n°798. Source : *Pinterest*, <https://www.pinterest.com/pin/385339311846787257/> (consulté le 31/07/2018).



Fig. 2. Rêve du passé, vision de l'avenir, anonyme, E. M., n°237. Source : *Geneanet*, <https://www.geneanet.org/cartes-postales/view/3839838#0> (consulté le 31/07/2018).

La carte postale de la figure 2 recourt à une technique utilisée en bande dessinée. Ainsi, une série d'images retracent chronologiquement les étapes de la vie conjugale et les attentes pour le futur. Comme l'indique Dominique Fouchard : « cette inscription dans le futur se nourrit d'images du passé revues, colorées à l'aune du présent »³⁰. Tout se passe comme si le temps de la guerre était mis entre parenthèses pour le couple et la famille. Cette mise en parenthèses du présent permet de l'affronter en tirant un bilan du passé et en rêvant à la vie familiale et conjugale d'après-guerre. Dans le chapitre suivant, nous verrons comment cet imaginaire du retour se confronte au retour réel une fois la guerre terminée.

2.2 Le poilu au front

La guerre fait de l'homme ou plutôt du soldat, l'objet légitime et nécessaire de la représentation puisqu'il symbolise la défense de la patrie³¹. En France, durant la Grande Guerre, les cartes représentant les poilus sont gratuites pour les soldats et subventionnées pour leurs correspondants. Le poilu représenté sur les cartes postales est un archétype : il ne possède ni âge, ni beauté, ni laideur. Les caractères extraordinaires sont gommés tout en veillant à préserver une image individualisée dans laquelle l'acheteur de la carte postale pourra identifier son poilu et dans laquelle tout poilu pourra se reconnaître.

L'image du poilu renvoie à un modèle de virilité. Ce modèle possède une importante dimension idéologique puisque la virilité justifie et garantit la victoire. Le terme « poilu » fait lui-même référence à une masculinité quasi animale. Cette identité masculine est souvent soulignée à travers la sexualité qui occupe une place centrale dans la représentation du poilu. Ainsi, de nombreuses représentations associent performance sexuelle et bravoure. La représentation des rapports amoureux est très variée « allant du platonique au vénal »³².

³⁰ FOUCHARD, D., *Le poids de la guerre : les poilus et leur famille après 1918*, Rennes, 2013, p. 30.

³¹ HUSS, M.-M., *op. cit.*, p. 116.

³² *Ibid.*, p. 118.



Fig. 3. *Pour faire un poilu*, anonyme, J. K., n°2110. Source : *Mission centenaire 14-18*, <http://centenaire.org/fr/tresors-darchives/carte-postale/la-representation-du-poilu-dans-les-cartes-postales> (consulté le 31/07/2018).



Fig. 4. *Vers la Victoire*, anonyme, E. L. D. Source : *Tumblr*, <https://grande-guerre.tumblr.com/post/123888292367> (consulté le 31/07/2018).

Dans la figure 3, intitulée « Pour faire un poilu », quatre images déterminent sa nature : il porte la barbe et une capote déchirée, il possède un moral à toute épreuve grâce à son « cœur joyeux » ; son ton est moqueur et vulgaire : le poilu doit avoir « du poil dessus, du poil aux yeux, du poil partout » et ne manque pas de souligner son identité sexuelle : « du poil...sous-entendu !! » et « des grelots à son panache », « au moins deux ». La troisième image vante les avantages du « pinard » et de la « chopine ». Quant à la quatrième image, elle exalte les vêtements boueux portés fièrement. Cette carte postale témoigne d'un ton populaire « lorsqu'il s'agit d'affirmer le tempérament du poilu, narguant les dangers et résistant au découragement »³³, et vire même à l'héroïsme dans le dernier couplet qui évoque la mort du poilu : « il faut savoir tomber debout ». La vulgarité permet de se préserver de l'attendrissement et des duretés du front :

[...] La « culture » des tranchées se caractérise par une forte propension à exorciser la peur, l'ennui, les frustrations et la souffrance par le rire ce qui permet au soldat d'évoquer ses conditions d'existence sous un jour ludique, et au civil de montrer qu'il adhère aux préoccupations du front [...]³⁴.

Héritières de l'imagerie populaire, les cartes postales publiées durant la guerre recourent couramment à des allégories telle Marianne ou à des figures historiques telle Jeanne d'Arc, comme le montre la figure 4³⁵. Ces symboles permettent d'exalter la patrie et d'élaborer une représentation métaphorique de la guerre. Associées aux poilus qu'elles soutiennent, ces figures héroïques témoignent d'un patriotisme exacerbé.

2.3 La femme à l'arrière

La représentation des femmes tient une place considérable dans l'illustration des cartes postales publiées durant la Première Guerre mondiale. Toutefois, la place occupée par la femme dans l'iconographie de la Grande Guerre est paradoxale. D'une part, elle semble omniprésente à travers les allégories, les fantasmes érotiques et les images rassurantes qui justifient le combat. Mais, d'autre part, les représentations de la femme sont prescriptives, c'est-à-dire qu'elles exigent de la femme qu'elle se limite

³³ HUSS, M.-M., *op. cit.*, p. 119.

³⁴ BROULAND, P. et DOIZY, G., *La Grande Guerre des cartes postales*, Paris, 2013, p. 225.

³⁵ L'iconographie de guerre s'inspire de symboles préexistants au conflit. Ainsi, Marianne apparaît comme le symbole de la République depuis la Révolution française. Quant au culte de Jeanne d'Arc, il s'est développé après la défaite de la guerre franco-prussienne de 1870-1871.

aux fonctions d'inspiration, de gratification et de justification qui lui sont assignées³⁶. Outre sa représentation à travers le courrier et dans l'imaginaire des retrouvailles dont nous avons déjà traité, l'image de la femme dans l'illustration des cartes postales recouvre trois autres thématiques.

Premièrement, comme le montre la figure 5, les épouses et parfois aussi les mères sont représentées alors qu'elles participent à l'effort de guerre travaillant à leur ouvrage habituel et guettant le retour de leur époux ou de leur fils³⁷. En effet, en l'absence du chef de famille, les épouses apparaissent comme les gardiennes du foyer et sont érigées en repère moral³⁸. À l'inverse, il existe très peu de représentations de jeunes femmes récemment employées dans les industries. De même, les agricultrices qui remplacent leur mari mobilisé en travaillant au champ sont rares dans les illustrations.



Fig. 5. *Passons nos soirées à travailler...*, anonyme, France. Source : Blogger, <http://memoires-france-allemande.blogspot.com/2008/03/les-femmes-dans-la-grande-guerre.html> (consulté le 31/07/2018).

³⁶ HUSS, M.-M., *op. cit.*, p. 186.

³⁷ Encouragée par les sociétés patriotiques, la participation des femmes à l'effort de guerre a consisté dans l'extension à la cause nationale de leurs tâches traditionnelles, telle la confection de lainages pour les poilus. Cf. CAPDEVILLA, L. e. a., *Sexes, genre et guerres (France, 1914-1945)*, Paris, 2010, p. 65.

³⁸ GERVEREAU, L., *Les images qui mentent... op. cit.*, p. 113.

Deuxièmement, l'infirmière, incarnant traditionnellement la femme consolante et soignante, est une autre figure marquante de la féminité dans l'iconographie de la Grande Guerre. Représentée seule ou accompagnée de soldats, comme sur la figure 6, le patient et l'infirmière forment un nouveau couple incarnant respectivement le courage et la solidarité³⁹. La figure 6 illustre une infirmière pieuse serrant les mains contre son cœur : « le fait que la prière soit totalement réservée au monde de la gynécée [...] montre bien à quel point, dans la culture populaire, la prière est ressentie comme l'opposé de la virilité »⁴⁰.

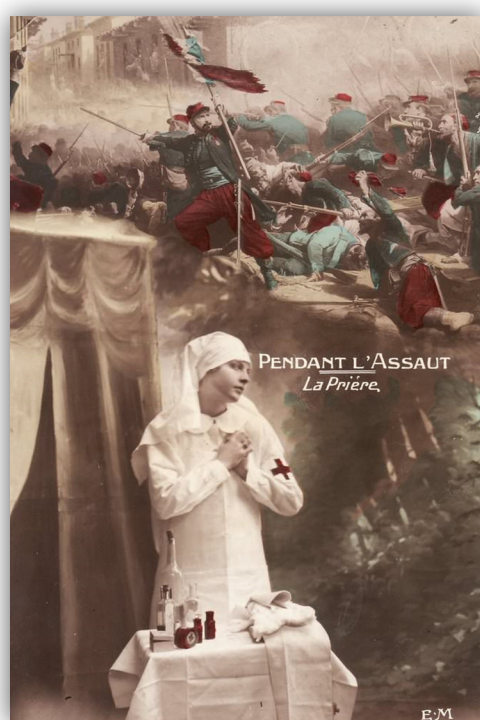


Fig. 6. *Pendant l'Assaut, La Prière*, anonyme, E. M., n°17. Source : CPARAMA, <http://www.cparama.com/forum/femmes-au-temps-de-la-guerre-14-18-t8299.html> (consulté le 31/07/2018).

Troisièmement, la femme sera maintes fois représentée à travers le thème des marraines de guerre. Créées dès 1915, ces dernières soutiennent les combattants isolés qui sont totalement coupés de leur famille ou sans ressources. La première rencontre

³⁹ GERVEREAU, L., *Les images qui mentent... op. cit.*, p. 112.

⁴⁰ HUSS, M.-M., *op. cit.*, p. 100.

de la marraine et de son filleul sera souvent fantasmée et servira de source d'inspiration pour de nombreux artistes.

2.4 Les enfants de la patrie

À côté des cartes postales publiées à destination du jeune public, notamment sous la forme de coloriage, en vue d'un formatage patriotique, il existe une thématique enfantine s'adressant aux adultes. Parce que l'enfant évoque un aspect ludique et émotionnel, sa représentation est souvent amusante et rassurante dans la lignée de l'imagerie populaire du XIX^e siècle⁴¹. Entre propagande et protection, les représentations enfantines dévoilent trois thèmes principaux⁴².

Tout d'abord, la métaphore de l'enfant permet de présenter la complexité du monde des adultes à travers le prisme de l'innocence. Les enfants qui jouent naïvement à la guerre ou au papa et à la maman « renvoient aux adultes l'image du coût et des enjeux de la vraie guerre »⁴³. Dans les représentations enfantines du monde de la guerre, l'enfant apparaît tantôt en héros, tantôt en victime : les garçonnets sont utilisés pour prolonger l'image du père mobilisé tandis que les fillettes sont représentées en tant que prolongement de la mère, gardienne du foyer, pour dénoncer les exactions commises par l'armée allemande. Dès lors, les assignations de genre sont très présentes dans cette iconographie. La rêverie passive est considérée comme un domaine féminin tandis que l'activité guerrière apparaît comme éminemment masculine. Représentant un garçon actif jouant à la guerre avec son fusil et une fillette sagement endormie, la figure 7 est caractéristique de la répartition sexuée des rôles en temps de guerre : « la mâle énergie secondée par le doux dévouement »⁴⁴.

⁴¹ BROULAND, P. et DOIZY, G., *op. cit.*, p. 280.

⁴² CAPPART, M., *L'image de l'enfant dans la guerre*, dans *RTBF 14-18*, https://www.rtb.be/14-18/thematiques/detail_l-image-de-l-enfant-dans-la-guerre?id=8286324 (consulté le 08/08/2018).

⁴³ HUSS, M.-M., *op. cit.*, p. 168.

⁴⁴ CAPDEVILLA, L. et VOLDMAN, D., *Nos morts. Les sociétés occidentales face aux tués de la guerre*, Paris, 2002, p. 219.



Fig. 7. *Jeu de Garçon, Rêve de fillette*, s. Boulanger, IDEA, n°63. Source : *Bibliothèques de la ville de Paris*, <https://bibliotheques-specialisees.paris.fr/ark:/73873/pf0001936028/v0001.simple.selectedTab=record> (consulté le 31/07/2018).

Ensuite, les représentations enfantines s'inscrivent dans le cadre de la propagande nataliste. En France, la préoccupation nataliste est déjà présente à la fin du XIX^e siècle, après la guerre franco-prussienne, mais la guerre 14-18 va en quelque sorte lui servir de légitimation : les enfants doivent venir combler les vides créés par la guerre. La figure 8 illustre le char de la victoire, un symbole romain républicain, tiré par deux colombes représentant la pureté, l'espoir et la paix. Par conséquent, l'image de ce char transportant plusieurs bébés depuis le ciel a presque une connotation religieuse, voire messianique, comme une réponse à l'appel au secours de la nation française en danger. L'arrivée des bébés est donc associée à celle des renforts⁴⁵. On retrouve ici la notion d'intérêt pour l'enfant héritée de la Révolution française :

⁴⁵ HUSS, M.-M., *op. cit.*, p. 176.

[...] L'enfant est perçu dans toute son utilité future pour la société globale, comme soldat, ouvrier, colon ou citoyen. À la collectivité de le soigner, de le protéger, en un mot de le conserver comme on préserve un capital précieux [...] ⁴⁶.

Enfin, la représentation de l'enfant rappelle aux soldats qu'ils se battent pour leur famille et symbolise la conviction du retour au foyer. Lorsque l'iconographie recourt à la représentation du bébé, ce dernier symbolise la survie des valeurs françaises et le prolongement du père, surtout en cas de décès.



Fig. 8. *Le char de la Victoire*, anonyme, E. M., n°169. Source : *CenterBlog*, <http://arcus.centerblog.net/rub-cartes-postales-anciennes--2.html> (consulté le 31/07/2018).

⁴⁶ ROLLET, C., *L'enfance, un bien national ? Approche historique*, dans DE SINGLY, F., dir., *La famille : l'état des savoirs*, Paris, 1991, p. 311.

CHAPITRE III : LE GENRE ET LA FAMILLE DURANT LA GRANDE GUERRE : DE LA REPRÉSENTATION À LA RÉALITÉ

3. 1 Les enjeux pour les identités de genre

A. *Les représentations genrées : réaffirmation des identités sexuelles traditionnelles*

Un constat s'impose après la description et l'analyse effectuées sur base des représentations genrées des cartes postales publiées lors de la Première Guerre mondiale : les représentations prônent un retour aux modèles sexuels traditionnels. Les représentations du féminin et du masculin se construisant conjointement, la virilité apparait à nouveau comme la représentation mentale standardisée du masculin tandis que la maternité correspond à l'image mentalement et socialement partagée du féminin⁴⁷.

Dans les représentations sociales traditionnelles, les activités féminines sont circonscrites à la maisonnée. La vision progressiste de la femme travaillant à l'usine est absente de l'iconographie des cartes postales, comme si elle était refusée, preuve que la « participation [de la femme] à l'effort de guerre a entraîné des bouleversements profonds mettant en jeu [s]a dignité et [s]a mission [...], le moral des soldats et la conduite de la guerre »⁴⁸. La propagande nataliste associe la maternité à une sorte de service militaire féminin⁴⁹. Si cette propagande dévoile une crainte politique de dépopulation, elle cache notamment une volonté de réaffirmer moralement et socialement la différence des sexes en replaçant la femme dans son rôle de mère. Selon la philosophe française Geneviève Fraisse, certains événements comme les guerres « entraînent une redéfinition de la différence des sexes [...]. Ces moments de brèche où est repensé le lien social entraînent inévitablement une reformulation du lien sexuel »⁵⁰.

⁴⁷ BARGEL, L., e. a., *Appropriations empiriques du genre*, dans *Sociétés & Représentations*, n°24, 2007, p. 7.

⁴⁸ CAPDEVILLA, L. e. a., *Sexes, genre et guerres...op. cit.*, p. 8.

⁴⁹ *Ibid*, p. 52.

⁵⁰ FRAISSE, G., *Les femmes et leur histoire*, Paris, 1998, p. 182.

Durant l'entre-deux-guerres, une politique publique nataliste est mise en place par le biais de lois, de décrets, de fêtes – notamment la fête des mères des familles nombreuses – et de commémorations. Selon Dominique Fouchard : « faire des enfants [devient] alors un devoir ; un devoir de mémoire envers chacun de ceux qui ont laissé leur vie à la guerre et un devoir politique pour la survie de la patrie »⁵¹. Malgré les politiques publiques mises en place à la fin de la guerre, la propagande nataliste ne parvient pas rehausser la natalité. Cependant, le discours normatif, combiné au rappel systématique des disparus, enferme l'identité féminine dans un rôle maternel.

La société d'entre-deux-guerres est une société hantée par les morts du premier conflit. Le sacrifice des soldats est honoré et commémoré par l'érection de monuments aux morts ainsi que par des célébrations patriotiques. La symbolique du sacrifice établit un « lien quotidien direct et personnel entre les générations »⁵². La génération des disparus devient un exemple moral et éducatif pour les nouvelles générations : « leur patriotisme devient la référence du civisme »⁵³, note l'historien André Rauch. Ainsi, deux instances vont s'avérer fondamentales dans le relai de l'image sacrificielle des disparus : la famille et l'école. Or, comme le note la sociologue française Marie Duru-Bellat, c'est dans ces deux cadres formels que s'exerce la socialisation primaire « qui très tôt f[ait] acquérir à l'enfant les savoirs, savoir-être et savoir-faire correspondant à la définition du masculin et de féminin »⁵⁴. L'éthologue Stéphanie Barbu et la psychologue Gaid Idrissi confirment le rôle de l'entourage familial dans la construction de l'identité sexuée des jeunes enfants⁵⁵. Ainsi, dans un contexte où le sexe masculin est héroïsé et placé sur un piédestal, les femmes, devant être protégées, sont placées dans une position d'infériorité. La figure brave et sacrificielle des pères servant à la fois de moyen d'éducation et de modèle moral, les enfants sont socialisés par un entourage qui associe la femme à un modèle de maternité perçu comme inférieur au modèle de virilité de l'homme.

⁵¹ FOUCHARD, D., *op. cit.*, p. 180.

⁵² CAPDEVILLA, L. et VOLDMAN, D., *Nos morts... op. cit.*, p. 248.

⁵³ RAUCH, A., *L'identité masculine à l'ombre des femmes : de la Grande Guerre à la Gay Pride*, Paris, 2004, p. 22.

⁵⁴ DURU-BELLAT, M., *La tyrannie du genre*, Paris, 2017, p. 28.

⁵⁵ BARBU, S. et IDRISSE, G., *À quoi jouent les petits garçons et les petites filles ?*, dans HÉRITIER, F., dir., *Hommes, femmes : la construction de la différence*, Paris, 2012, p. 86.

Traditionnellement, le masculin viril est assimilé à un guerrier. Selon l'anthropologue français Alain Testart, plusieurs pratiques et représentations sociales résultent d'une certaine structure symbolique. La guerre et la chasse sont des activités masculines car elles découlent d'une idéologie selon laquelle on évite de cumuler le sang avec le sang : « Dans la quasi-totalité des sociétés, [il existe] de très nombreuses croyances, interdits et tabous variés et hauts en couleur qui entourent le sang des femmes, que ce soit celui de la parturition ou de la virginité ou surtout le sang menstruel »⁵⁶.

L'historien Georges Mosse affirme, quant à lui, que la Première Guerre mondiale a resserré les liens entre virilité et militarisme qui avaient déjà culminé lors des guerres napoléoniennes :

[...] La guerre de tranchées libéra l'agressivité des hommes contre leurs ennemis. [...] Elle donn[a] un sens plus noble à la vie et mûrit l'individu qui découvrit la joie de combattre sans merci. Si la majorité des soldats avaient le sentiment de ne faire que leur devoir [...], beaucoup aimaient voir leur virilité s'enrichir d'une nouvelle dimension : la brutalité [...]⁵⁷.

De nombreuses critiques se sont élevées contre la thèse de cet historien américain d'origine allemande. Elles lui reprochent notamment de s'être concentré sur les volontaires de guerre davantage en proie au patriotisme et à l'héroïsme. Luc Capdevilla note par exemple que l'attitude des hommes a varié selon les cas et ne peut être résumée à une vision unique⁵⁸. La guerre a placé les individus dans situations inédites et imprévues. Loin des assignations habituelles de la masculinité, la souffrance s'est retrouvée au cœur de l'expérience guerrière. Dès lors, Luc Capdevilla pose l'hypothèse d'une potentielle inversion du masculin et du féminin : « ce fut au cœur du phénomène guerrier, c'est-à-dire dans le rapport à la souffrance et au combat, qu'apparurent des attitudes les plus éloignées des assignations de la masculinité et de la féminité »⁵⁹.

B. Des représentations à la pratique : une inversion du masculin et du féminin ?

Luc Capdevilla n'est pas le seul à émettre l'hypothèse d'une inversion des genres puisqu'une anthropologue, Elisabeth Campagna citée par l'historienne Anne-Marie

⁵⁶ TESTART, A., *La femme et la chasse*, dans HÉRITIER, F., dir., *Hommes, femmes... op. cit.*, p. 147.

⁵⁷ MOSSE, G. L., *L'image de l'homme. L'invention de la virilité moderne*, Paris, 1997, p. 115.

⁵⁸ CAPDEVILLA, L. e. a., *Sexes, genre et guerres...op. cit.*, p. 233.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 233.

Sohn, affirme qu'une souffrance inédite a transpercé l'identité masculine qui a peu à peu basculé vers le féminin. Selon cette anthropologue, les Français de sexe masculin ont dû affronter, en un peu plus d'une vingtaine d'années, la souffrance des tranchées suivie de la honte de la défaite en juin 1940 alors qu'ils avaient à porter une assignation sexuelle plus pesante que celle des femmes⁶⁰. En effet, comme le note Pierre Bourdieu dans *La domination masculine*, la représentation dominante de la virilité constitue une prison dont les hommes peuvent être les premières victimes :

[...] La virilité, entendue comme capacité reproductive, sexuelle et sociale, mais aussi comme aptitude au combat et à l'exercice de la violence, [...] est avant tout une charge. Par opposition à la femme, dont l'honneur, essentiellement négatif, ne peut qu'être défendu ou perdu, [...] l'homme « vraiment homme » est celui qui se sent tenu d'être à la hauteur de la possibilité qui lui est offerte d'accroître son honneur en cherchant la gloire et la distinction dans la sphère publique [...] ⁶¹.

Insomnie, cauchemars, paranoïa, névrose, amputation, « gueule cassée » : les traumatismes psychiques et les séquelles physiques de la Première Guerre mondiale sont nombreux chez les poilus. Diminués, les hommes se retrouvent dans une situation d'infantilisation qui nécessite l'assistance et le soutien des femmes. Dès lors, Luc Capdevilla estime que l'impression d'inversion du système symbolique du masculin et du féminin se dévoile dans cette « faiblesse d'hommes partis dans la force de l'âge, accueillis déçus par des femmes ayant puisé leur force dans l'absence de leur soutien naturel »⁶². Témoignant d'un renforcement des rôles traditionnels tout en illustrant un sentiment d'inversion des genres, l'infirmière symbolise les contradictions entre représentation et réalité sociale puisqu'elle accède à un rôle social grâce à une profession et se dévoue aux soldats blessés qui ont perdu toute indépendance.

Force est de constater que le remplacement des hommes par les femmes pour certaines activités professionnelles provoque une modification des identités de genre alors qu'aucun ajustement ne s'opère dans les représentations. Confrontés à des représentations traditionnelles d'eux-mêmes et du sexe opposé qui se révèlent illusoire, la réalité de la pratique projette hommes et femmes en dehors de leurs modèles habituels⁶³. Ce contraste entre représentation et réalité s'explique par la

⁶⁰ Séance de clôture du séminaire *Identités de genre et guerre au XXe siècle*, Institut d'Histoire du Temps Présent, juin 2002. Cité dans SOHN, A.-M., *Chronologie et dialectique entre féminin et masculin (XIXe-XXe siècles)*, dans CAPDEVILLA, L., e a., dir., *Le genre face aux mutations. Masculin et féminin du Moyen Age à nos jours*, Rennes, 2003, p. 29.

⁶¹ BOURDIEU, P., *La domination masculine*, Paris, 1998, p. 75 et 76.

⁶² CAPDEVILLA, L. e a., *Sexes, genre et guerres...op. cit.*, p. 18.

⁶³ *Ibid.*, p. 111 et 112.

contradiction de l'État français qui oppose son discours de propagande à sa pratique. À travers les représentations traditionnelles, l'État veut rassurer moralement le front comme l'arrière sur la conformité des rôles tenus par chacun. À l'inverse, l'État se montre en réalité comme le grand initiateur de l'entrée des femmes dans [l]es industries qui leur étaient auparavant fermées »⁶⁴.

Ainsi, en l'absence de main d'œuvre masculine, les femmes accèdent provisoirement à des emplois dans les secteurs industriels et agricoles qui sont vitaux en temps de guerre. Pourtant, selon Anne-Marie Sohn, il faut abandonner l'image de hordes de femmes apparaissant sur le marché du travail durant la Première Guerre mondiale⁶⁵. La sociologue Marie Buscatto souligne que la part des femmes actives durant le XIX^e siècle et au début du XX^e siècle « est largement négligée dans les statistiques officielles puisque le travail non-salarié [était] la règle »⁶⁶. À ce propos, notons que le conflit entraîne un recul du bénévolat et une augmentation du salariat féminin. Pendant longtemps, les historiens ont surévalué l'impact de la Grande Guerre sur la condition féminine en affirmant que c'est à ce moment précis que leur émancipation avait été affirmée ou initiée⁶⁷. En vérité, la peur des hommes de voir les femmes les dépouiller de leur virilité en les remplaçant dans leur activité professionnelle était telle qu'ils ont réassigné les femmes à la sphère privée, ce qui s'est traduit par une baisse de l'activité féminine à la suite de la Grande Guerre.

3.2 Les enjeux familiaux

A. *De l'imaginaire du retour au retour réel : la désillusion*

Comme nous l'avons souligné dans le chapitre précédent lorsque nous avons présenté les représentations genrées et familiales à partir de l'exemple des cartes postales, l'imaginaire du retour repose sur la représentation d'un amour édulcoré plaçant énormément d'espérance dans le couple et dans la famille. Cet imaginaire du retour revêt une dimension fondamentale puisque c'est lui qui permet de tenir face à

⁶⁴ CAPDEVILLA, L. e. a., *Sexes, genre et guerres...op. cit.*, p. 74.

⁶⁵ SOHN, A.-M., *op. cit.*, dans CAPDEVILLA, L., e a., dir., *Le genre face aux mutations...op. cit.*, p. 27.

⁶⁶ BUSCATTO, M., *Sociologies du genre*, Paris, 2014, p. 83.

⁶⁷ LE NAOUR, J.-Y., *Le héros, la femme honnête et la putain : la Première Guerre mondiale et les mutations du genre*, dans CAPDEVILLA, L., e a., dir., *Le genre face aux mutations...op. cit.*, p. 307.

aux tourments de la séparation et du conflit. Par conséquent, que se passe-t-il lorsque le retour réel n'épouse pas les contours du retour tant fantasmé ?

Pour certains couples, les représentations d'un amour édulcoré constituaient davantage un moyen d'affronter la séparation et la guerre qu'une véritable preuve d'amour pérenne. Dès lors, pour ces familles, le contraste apparaît immense entre le retour rêvé et le retour réel. Bien souvent, à son retour au foyer, le mari ou le père ne ressemble plus à celui qu'il était avant la guerre. Diminué à la suite de blessures psychiques et physiques, il ne retrouve pas « une existence à l'image de celle dont il a rêvé durant la guerre »⁶⁸.

Accablés par leur souffrance, certains hommes se réfugient dans des pratiques addictives : l'alcool et la drogue sont pour eux une manière d'oublier les tourments de la guerre et la complexité de leur retour. Le « boire militaire » imprégnant les représentations sociales n'est pas simplement le fait de quelques illustrations grivoises, comme nous avons pu le voir dans le chapitre précédent notamment lorsque nous avons décrit la figure 3. Selon la sociologue Emmanuelle Prévot, l'alcool est une réalité du contexte guerrier : « on boit dans sa perspective angoissante, pour surmonter son imminence et s'exalter avant d'affronter l'ennemi, on s'enivre pour fêter la victoire ou encore pour oublier l'horreur des combats »⁶⁹. Ces pathologies et les problèmes de dépendance qui les accompagnent ont parfois des conséquences directes sur la vie familiale, qu'il s'agisse de la relation conjugale ou de la relation parent-enfant.

En ce qui concerne la relation conjugale, les pathologies psychologiques et physiques constituent quelquefois un obstacle à la reprise de la vie commune. En outre, l'indépendance et l'autonomie découvertes par certaines femmes durant le conflit sont désignées comme la cause du problème par les hommes. D'un point de vue intime et sexuel, les retrouvailles dans le lit conjugal sont parfois très loin des représentations fantasmées que la guerre et la séparation avaient fait germer. Les corps blessés modifient le rapport au corps et à la sexualité. Perturbations gynécologiques chez les femmes, problèmes d'érection chez les hommes : Dominique Fouchard

⁶⁸ RAUCH, A., *op. cit.*, p. 31.

⁶⁹ PRÉVOT, E., *Alcool et sociabilité militaire : de la cohésion au contrôle, de l'intégration à l'exclusion*, dans *Travailler*, n°18, 2007, p. 160.

affirme que « c'est en réalité le comportement sexuel de toute la société qui est chamboulé par la guerre »⁷⁰.

L'augmentation constante des séparations durant l'entre-deux-guerres, même si le divorce reste mal vu et que peu de couples en arrivent là, traduit sans doute un échec du retour et la difficulté de concilier des expériences de guerre différentes. Toutefois, le démographe Jean-Paul Sardon nuance en soulignant que les divorces étaient déjà en augmentation avant le conflit et qu'aux ruptures des unions provoquées par le conflit s'ajoute un effet de récupération des divorces empêchés par la guerre⁷¹. Par contre, observant que ce sont majoritairement des hommes qui demandent le divorce après le conflit alors que la tendance était inverse avant la guerre, Jean-Yves Le Naour indique que le divorce s'explique par un refus de la redistribution des rôles ainsi que par « le malaise d'une grande partie des hommes restés longtemps éloignés de leurs épouses »⁷².

Quant à la relation parentale, pour les enfants qui ont connu leur père avant le conflit ou qui s'en sont forgé une représentation héroïque, telle qu'elle était véhiculée dans l'iconographie que nous avons décrite, les retrouvailles avec le père sont assez troublantes puisque certains enfants ne reconnaissent pas leur père, parfois défiguré. De surcroît, le retour du père provoque des problèmes d'autorité dans certains cas. De fait, le retour des pères pose inévitablement la question de la fonction paternelle dans la sphère familiale. Certains enfants, pour qui le père n'est pas un inconnu, le connaissent finalement peu. En l'absence du père, l'équilibre familial qui s'est instauré le temps du conflit est apparu comme la norme pour ces enfants. Par conséquent, comme le souligne Dominique Fouchard, « il arrive que le père soit considéré, perçu comme un intrus qui vient déranger la relation qui s'est établie entre la mère et l'enfant »⁷³. Plusieurs pères éprouvent ainsi une forme de jalousie à l'égard de la relation mère-enfant, ce qui porte atteinte non seulement à leur relation avec l'enfant mais aussi avec la mère.

⁷⁰ FOUCHARD, D., *op. cit.*, p. 79 et 80.

⁷¹ SARDON, J.-P., *L'évolution du divorce en France*, dans *Population*, n°3, 1996, p. 726.

⁷² LE NAOUR, J.-Y., *Misères et tourments de la chair durant la Grande Guerre. Les mœurs sexuelles des Français, 1914-1918*, Paris, 2002, p. 247.

⁷³ FOUCHARD, D., *op. cit.*, p. 165.

Cette situation, rendue encore plus complexe par la séparation de longue durée provoquée par le conflit, illustre les difficultés de l'articulation du couple parental au couple conjugal dont témoignent les psychologues France Frascarolo-Moutinot, Joëlle Darwiche et Nicolas Favez. Selon ces derniers, les difficultés viendraient du fait que ces deux sous-systèmes sont composés des mêmes partenaires qui adoptent des rôles différents et y accordent des importances différentes : le père donnant la priorité au couple conjugal tandis que la mère privilégie le couple parental⁷⁴.

De même que la rencontre avec leur père ne correspondait pas à la représentation que s'en étaient forgée les enfants, les pères n'ont pas toujours connu la réalité des représentations qu'ils s'étaient faites des retrouvailles avec leurs enfants. Pour certains pères, la représentation de l'enfant dévoué laisse place à une volonté réelle de retrouver leur autorité paternelle. La guerre ayant redistribué les rôles familiaux traditionnels et interrogé les fonctions maternelles et paternelles, le rétablissement de l'autorité du père est en ce sens « une façon pour [lui] de sortir de la guerre en retrouvant [sa] place légitime et socialement reconnue »⁷⁵.

B. Amour et foyer : un nouvel équilibre conjugal

Si les conséquences malheureuses et négatives laissent souvent des traces, l'historien de l'intime, Alain Corbin, met en exergue que le bonheur et le bien-être produisent peu de traces⁷⁶. Pourtant, entre les lignes consacrées aux conséquences négatives auxquelles a été confrontée la famille, Dominique Fouchard est parvenue à déchiffrer que les gens heureux possédaient eux aussi une histoire :

[...] Nombre de familles [ont vécu] en paix et avec bonheur le retour des soldats à leurs sociabilités affectives et familiales [...] Leur silence n'équivaut pas à une absence de fait mais à l'absence de nécessité d'écrire ce vécu-là, d'en témoigner [...]⁷⁷.

Pour ces familles, l'enjeu réside dans le dépassement des expériences de guerre et de leurs séquelles. En nourrissant leurs sentiments d'images et de mots édulcorés, certains couples sont parvenus à atteindre un idéal conjugal qui leur a permis

⁷⁴ FRASCAROLO-MOUTINOT, F., DARWICHE, J. et FAVEZ, N., *Couple conjugal et couple co-parental : quelle articulation lors de la transition à la parentalité ?*, dans *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, n° 42, 2009, p. 225.

⁷⁵ FOUCHARD, D., *op. cit.*, p. 171.

⁷⁶ CORBIN, A., *Historien du sensible, Entretiens avec Gilles Heuré*, Paris, 2000, p. 44.

⁷⁷ FOUCHARD, D., *op. cit.*, p. 139.

d'affronter la longue séparation opérée le temps du conflit et de rétablir une stabilité conjugale ainsi qu'un bonheur familial, une fois le conflit terminé.

Partant, Dominique Fouchard défend l'idée qu'à travers la représentation d'une vie de couple fantasmée dans l'imaginaire du retour, la Grande Guerre a pu accélérer un nouvel équilibre conjugal qui offre à l'amour une place de choix dans la relation conjugale⁷⁸. L'historienne Anne-Claire Rebreyend interroge également l'impact de la guerre dans le domaine amoureux et conjugal. Elle aussi met en exergue la place fondamentale occupée par l'amour dans la vie conjugale de l'entre-deux-guerres : dans les années 1920, l'amour panse les plaies de la guerre ; dans les années 1930, il sert d'antidote à la crise économique⁷⁹. Toutefois, les deux historiennes sont unanimes pour replacer la centralité de l'amour du couple de l'entre-deux-guerres dans une évolution de plus longue durée. À ce propos, le sociologue français Michel Bozon parle d'un processus « multiséculaire d'affectivation des relations conjugales et familiales [qui] a fait émerger [...] l'idéal et la pratique du mariage d'amour qui deviennent dominants au XX^e siècle »⁸⁰.

Cette importance croissante accordée à l'amour s'accompagne d'un repli sur l'intime, sur le foyer : là où « se développe tout un monde du sentiment, de l'intimité familiale, et aussi du désir légitime dans le couple »⁸¹. Les mondes de l'intime et du collectif étant perméables, l'expérience d'une guerre brutale et collective a pu valoriser la nécessité d'un « chez soi » défini par la sociologue Perla Serfaty-Garzon comme le lieu « abrit[ant] l'intimité de l'habitant avec ses forces et ses faiblesses, [...] de l'arrêt, de la stabilité et des sécurités du repli »⁸². Comme nous l'avons souligné dans le chapitre précédent, le foyer est représenté durant le conflit comme une forteresse inviolable qu'il faut défendre, ce qui donne une légitimation à la guerre. Ainsi, pour Martine Segalen, « le 'chez-soi' se pare de toutes les vertus, par opposition au monde

⁷⁸ FOUCHARD, D., *op. cit.*, p. 144.

⁷⁹ REBREYEND, A.-C., *Intimités amoureuses : France 1920-1975*, Toulouse, 2008, p. 32.

⁸⁰ Pour Bozon, le mariage d'amour signifie que le mariage ne dépend plus des négociations entre familles mais du choix personnel des conjoints et implique que la raison de se choisir repose sur le sentiment amoureux. Cf. BOZON, M., *Sexualité et conjugalité*, dans BLÖSS, T., dir., *La dialectique des rapports hommes-femmes*, Paris, 2001, p. 239.

⁸¹ HÉRITIER, F., e. a., *La plus belle histoire des femmes*, Paris, 2011, p. 112.

⁸² SERFATY-GARZON, P., *Le Chez-soi : habitat et intimité*, dans SEGAUD, M., BRUN, J. et DRIANT, J.-C., dir., *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement*, Paris, 2003, p. 69.

extérieur qui incarne les désordres humains et sociaux »⁸³. À propos de la place centrale occupée par l'amour dans la vie conjugale, François De Singly, comme Michel Bozon, replace le développement d'un « chez soi » dans une évolution de longue durée. Celle-ci remonterait au XIX^e siècle lorsque certaines fractions des classes supérieures ont restructuré les modes de vie ouvriers en fixant la population ouvrière dans un logement décent et en rendant l'accès à la vie privée possible⁸⁴.

Outre ce repli sur l'intime et la place fondamentale accordée à l'amour dans la vie conjugale, les rapports conjugaux semblent reposer sur un nouvel équilibre, une nouvelle harmonie. Paradoxalement, si, comme nous l'avons analysé précédemment, les représentations féminines de l'iconographie de la Grande Guerre ont provoqué une réaffirmation des identités sexuelles à l'échelle collective en confinant les femmes dans le domaine privé, Dominique Fouchard estime que ce constat ne se vérifie pas toujours à l'échelle de l'intime. Selon elle, la représentation conservatrice de la femme soignante et gardienne du foyer a permis à certaines femmes de se sentir exister au sein de leur couple en acquérant une place qu'elle ne possédait pas avant le conflit :

[...] La fatigue, la blessure (quand évidemment elle ne fait pas souffrir au point de rendre la vie insupportable), la fragilité dont nombre d'hommes témoignent au retour, associées au rôle tenu par les femmes durant le conflit, permettent, en modifiant l'image de chacun, de se dégager de leur vision ancienne de l'équilibre conjugal et de vivre avec un bonheur nouveau leur relation de couple [...]⁸⁵.

À l'inverse des couples abordés au point précédent pour lesquels le retour s'apparente à une désillusion, face aux épreuves de la séparation et de la guerre, certains couples ont entamé une réflexion profonde sur leurs sentiments, sur leur vie privée et sur la place de chacun dans l'équilibre conjugal. Cette réflexion leur a permis de retrouver une stabilité conjugale et familiale une fois le conflit terminé.

⁸³ SEGALEN, M., *La révolution industrielle : du prolétaire au bourgeois*, dans BURGUIERE, A., KLAPISCH-ZUBER, C., SEGALEN, M. et ZOUABEND, F., dir., *Histoire de la famille*, t. II : *Le choc des modernités*, Paris, 1986, p. 397.

⁸⁴ DE SINGLY, F., *Sociologie de la famille...op. cit.*, p. 58.

⁸⁵ FOUCHARD, D., *op. cit.*, p. 149.

CONCLUSION

Comme plusieurs sociologues⁸⁶ et historiens l'affirment⁸⁷ : les mutations de la famille et du genre doivent être observées sur une longue durée. Toutefois, même s'il est difficile de mesurer les effets d'un événement comme la guerre sur la famille et le genre tant certains effets semblent provisoires et éphémères, leur étude n'en demeure pas moins utile.

Lorsque Michelle Perrot affirme que « la guerre remet chaque sexe à sa place »⁸⁸ : sans doute faut-il distinguer l'échelle collective et l'échelle de l'intime, le rapport au réel et le rapport aux représentations. À l'échelle collective, la guerre semble effectivement remettre chaque sexe à sa place. En effet, les représentations que nous avons décrites témoignent d'un renforcement des identités et des assignations de genre traditionnelles. Inversement, à l'échelle intime, le bouleversement identitaire semble certain puisque tant les hommes que les femmes subissent une projection hors de leur modèle de référence. Par conséquent, un paradoxe émerge entre pratiques et représentations.

À ce propos, un retour aux cadres conceptuels définis dans le premier chapitre de cette synthèse nous apparaît opportun. Dans ce chapitre consacré au concept de représentation sociale, nous avons présenté les hypothèses de Claude Flament à propos de la théorie du noyau central. Selon lui, une incohérence entre pratiques et représentations provoque soit « un retour (bien improbable) aux pratiques anciennes, soit une restructuration du champ de représentation »⁸⁹. Or, force est de constater que dans le cas qui nous occupe, l'incohérence entre pratiques et représentations conduit à un retour aux pratiques traditionnelles plutôt qu'à une adaptation du champ de représentation. En effet, nous avons mis en exergue que les hommes avaient réassigné les femmes à la sphère privée et réclamé leur autorité de patriarce familial une fois la guerre terminée. Ainsi, nous pouvons souligner la puissance des représentations dans la régulation des comportements sociaux.

⁸⁶ Parmi ces sociologues on retiendra : Michel Bozon et François De Singly.

⁸⁷ Parmi ces historiens on notera : Jean-Yves Le Naour et Luc Capdevilla.

⁸⁸ MONFERRAN, J.-P., *Michelle Perrot : espaces ouverts et rappels à l'ordre*, dans *l'Humanité*, 10/11/1998, <https://www.humanite.fr/node/195074> (consulté le 08/08/2018).

⁸⁹ FLAMENT, C., *op. cit.*, dans BEAUVOIS, J.-L., JOULE, R.-V. et MONTEIL, J.-M., dir., *op. cit.*, p. 147.

Dans le deuxième chapitre, la typologie élaborée par Marie-Monique Huss nous a permis de décrire et d'analyser les représentations genrées et familiales illustrées dans les cartes postales publiées durant la Première Guerre mondiale. Nous avons ainsi approché l'imaginaire du retour, les représentations masculines du front et les représentations féminines de l'arrière ainsi que les représentations enfantines.

Le troisième chapitre nous a permis d'étudier les enjeux des représentations sociales relatifs aux identités de genre et aux identités familiales. Dans un premier temps, l'étude des enjeux en matière d'identités de genre a révélé un raidissement des représentations traditionnelles enfermant l'homme dans un modèle de virilité et la femme dans sa fonction maternelle. Ensuite, le détour par la réalité des pratiques, à partir des exemples de l'infantilisation masculine et du travail féminin, a révélé un vacillement des identités de genre durant la guerre et ses lendemains. Dans un deuxième temps, l'étude des enjeux en matière d'identités familiales a montré que l'imaginaire édulcoré du retour avait parfois laissé place à la déception de la réalité. Les relations conjugales et parentales ont souffert de projections non conformes à la réalité des expériences de guerre. Inversement, nous avons observé que dans certains cas, la représentation d'un amour édulcoré, face aux épreuves de la séparation et de la guerre, avait permis à plusieurs couples de dépasser les différences des expériences de guerre et avait initié une réflexion à la base d'un nouvel équilibre conjugal centré sur l'amour et le foyer.

Durant le premier conflit mondial, la carte postale n'apparaît donc pas seulement comme un moyen de communication permettant de réunir ceux que la guerre a séparé. En réalité, la carte postale constitue un média, au même titre que la presse ou l'affiche, puisqu'elle agit sur l'individu comme une force de médiation qui exerce un contrôle social en relayant des imaginaires porteurs de sens. Par conséquent, les cartes postales véhiculent des représentations familiales et genrées traditionnelles au cœur des foyers et des tranchées.

TABLE DES FIGURES

- Fig. 1. *À Elle*, anonyme, P. EX., n°798. Source : *Pinterest*, <https://www.pinterest.com/pin/385339311846787257/> (consulté le 31/07/2018). 12
- Fig. 2. *Rêve du passé, vision de l'avenir*, anonyme, E. M., n°237. Source : *Geneanet*, <https://www.geneanet.org/cartes-postales/view/3839838#0> (consulté le 31/07/2018). 12
- Fig. 3. *Pour faire un poilu*, anonyme, J. K., n°2110. Source : *Mission centenaire 14-18*, <http://centenaire.org/fr/tresors-darchives/carte-postale/la-representation-du-poilu-dans-les-cartes-postales> (consulté le 31/07/2018). 14
- Fig. 4. *Vers la Victoire*, anonyme, E. L. D. Source : *Tumblr*, <https://grande-guerre.tumblr.com/post/123888292367> (consulté le 31/07/2018). 14
- Fig. 5. *Passons nos soirées à travailler...*, anonyme, France. Source : *Blogger*, <http://memoires-france-allemande.blogspot.com/2008/03/les-femmes-dans-la-grande-guerre.html> (consulté le 31/07/2018). 16
- Fig. 6. *Pendant l'Assaut, La Prière*, anonyme, E. M., n°17. Source : *CPArama*, <http://www.cparama.com/forum/femmes-au-temps-de-la-guerre-14-18-t8299.html> (consulté le 31/07/2018). 17
- Fig. 7. *Jeu de Garçon, Rêve de fillette*, s. Boulanger, IDEA, n°63. Source : *Bibliothèques de la ville de Paris*, <https://bibliotheques-specialisees.paris.fr/ark:/73873/pf0001936028/v0001.simple.selectedTab=record> (consulté le 31/07/2018). 19
- Fig. 8. *Le char de la Victoire*, anonyme, E. M., n°169. Source : *CenterBlog*, <http://arcus.centerblog.net/rub-cartes-postales-anciennes--2.html> (consulté le 31/07/2018). 20

BIBLIOGRAPHIE

MONOGRAPHIES

- ABRIC, J.-C., dir., *Pratiques sociales et Représentations*, Paris, 1994 (Psychologie sociale).
- BARRÈRE-MAURISSON, M. A., e.a., *Le sexe du travail : structures familiales et système productif*, Grenoble, 1984.
- BARTLETT, F. C., *Political Propaganda*, Londres, 1940.
- BEAUVOIS, J.-L., JOULE, R.-V. et MONTEIL, J.-M., dir., *Perspectives cognitives et conduites sociales*, t. I : *Théories implicites et conflits cognitifs*, Cousset, 1987.
- BLÖSS, T., dir., *La dialectique des rapports hommes-femmes*, Paris, 2001.
- BONARDI, C. et ROUSSIAU, N., *Les représentations sociales*, Paris, 2014 (1^{re} éd. 1999), (Les topos).
- BOURDIEU, P., *La domination masculine*, Paris, 1998.
- BROULAND, P. et DOIZY, G., *La Grande Guerre des cartes postales*, Paris, 2013.
- BURGUIERE, A., KLAPISCH-ZUBER, C., SEGALEN, M. et ZOUABEND, F., dir., *Histoire de la famille*, t. II : *Le choc des modernités*, Paris, 1986.
- BUSCATTO, M., *Sociologies du genre*, Paris, 2014.
- CAPDEVILLA, L. et VOLDMAN, D., *Nos morts. Les sociétés occidentales face aux tués de la guerre*, Paris, 2002.
- CAPDEVILA, L., e a., dir., *Le genre face aux mutations. Masculin et féminin du Moyen Age à nos jours*, Rennes, 2003 (Histoire, Presses Universitaires de Rennes).
- CAPDEVILLA, L. e. a., *Sexes, genre et guerres (France, 1914-1945)*, Paris, 2010.
- CORBIN, A., *Historien du sensible, Entretiens avec Gilles Heuré*, Paris, 2000.
- DE SINGLY, F., dir., *La famille : l'état des savoirs*, Paris, 1991 (Textes à l'appui. Sociologie).
- DE SINGLY, F., *Sociologie de la famille contemporaine*, Paris, 1993 (Collection Sociologie, 128).
- DURAND, J.-P. et ROBERT, W., dir., *Sociologie contemporaine*, Paris, 1989.
- DURU-BELLAT, M., *La tyrannie du genre*, Paris, 2017.
- FOUCHARD, D., *Le poids de la guerre : les poilus et leur famille après 1918*, Rennes, 2013.
- FRAISSE, G., *Les femmes et leur histoire*, Paris, 1998.
- FRÈRE, C. et RIPERT, A., *La carte postale, son histoire, sa fonction sociale*, Paris, 1983.
- GERVEREAU, L., *Les images qui mentent : histoire du visuel au XX^e siècle*, Paris, 2000.

- GERVEREAU, L., *Images : une histoire mondiale*, Paris, 2008.
- HÉRITIER, F., *Masculin/Féminin : La pensée de la différence*, Paris, 1996.
- HÉRITIER, F., e. a., *La plus belle histoire des femmes*, Paris, 2011.
- HÉRITIER, F., dir., *Hommes, femmes : la construction de la différence*, Paris, 2012.
- HUSS, M.-M., *Histoires de famille : cartes postales et culture de guerre*, Paris, 2000.
- JODELET, D., dir., *Les représentations sociales*, Paris, 1994 (1^{re} éd. 1989), (Sociologie d'aujourd'hui).
- LE NAOUR, J.-Y., *Misères et tourments de la chair durant la Grande Guerre. Les mœurs sexuelles des Français, 1914-1918*, Paris, 2002.
- MOSCOVICI, S., *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, 1976 (1^{re} éd. 1961), (Bibliothèque de psychanalyse).
- MOSSE, G. L., *L'image de l'homme. L'invention de la virilité moderne* (M. HECHTER, Trad.), Paris, 1997.
- SECA, J.-M., *Les représentations sociales*, Paris, 2010 (1^{re} éd. 2001), (Cursus, Sociologie).
- SEGALIN, M., *Sociologie de la famille*, Paris, 1981.
- SEGAUD, M., BRUN, J. et DRIANT, J.-C., dir., *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement*, Paris, 2003.
- RAUCH, A., *L'identité masculine à l'ombre des femmes : de la Grande Guerre à la Gay Pride*, Paris, 2004.
- REBREYEND, A.-C., *Intimités amoureuses : France 1920-1975*, Toulouse, 2008.

ARTICLES DE REVUES SCIENTIFIQUES

- BARGEL, L., e. a., *Appropriations empiriques du genre*, dans *Sociétés & Représentations*, n°24, 2007, p. 5-10.
- DURKHEIM, E., *Représentations individuelles et représentations collectives*, dans *Revue de métaphysique et de morale*, n° IV, 1898, p. 273 -302.
- FRASCAROLO-MOUTINOT, F., DARWICHE, J. et FAVEZ, N., *Couple conjugal et couple co-parental : quelle articulation lors de la transition à la parentalité ?*, dans *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, n° 42, 2009, p. 207-229.
- LATOUR, B., *Une sociologie sans objet ? Note théorique sur l'interobjectivité*, dans *Sociologie du travail*, vol. 36, n°4, p. 587-607.
- PRÉVOT, E., *Alcool et sociabilité militaire : de la cohésion au contrôle, de l'intégration à l'exclusion*, dans *Travailler*, n°18, 2007, p. 159-181.
- SARDON, J.-P., *L'évolution du divorce en France*, dans *Population*, n°3, 1996, p. 717-749.

- SCOTT, J., *Genre, une catégorie utile de l'analyse historique*, (E. VARIKAS, Trad.) dans *Les Cahiers du GRIF*, n°37-38, 1988, p. 125-153.

SITES INTERNET

- CAPPART, M., *L'image de l'enfant dans la guerre*, dans *RTBF 14-18*, https://www.rtbf.be/14-18/thematiques/detail_l-image-de-l-enfant-dans-la-guerre?id=8286324 (consulté le 08/08/2018).
- MONFERRAN, J.-P., *Michelle Perrot : espaces ouverts et rappels à l'ordre*, dans *l'Humanité*, 10/11/1998, <https://www.humanite.fr/node/195074> (consulté le 08/08/2018).

SUPPORT DE COURS

- MARQUET, J., *Introduction : les mises en cause du cadre d'analyse*, dans *Approches sociologiques de la famille et du couple*, U.C.L., 29/07/2018.

TABLE DES MATIÈRES

DÉCLARATION DE DÉONTOLOGIE	1
INTRODUCTION	3
Sociologie de la famille et sociologie du genre	4
La carte postale	5
Méthode et plan	6
CHAPITRE I : LE CONCEPT DE REPRÉSENTATION SOCIALE	8
1.1 Aperçu historique	8
1.2 Aperçu théorique	8
CHAPITRE II : LES REPRÉSENTATIONS FAMILIALES ET GENRÉES DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE : L'EXEMPLE DES CARTES POSTALES	11
2.1 Le retour rêvé	11
2.2 Le poilu au front	13
2.3 La femme à l'arrière	15
2.4 Les enfants de la patrie	18
CHAPITRE III : LE GENRE ET LA FAMILLE DURANT LA GRANDE GUERRE : DE LA REPRÉSENTATION À LA RÉALITÉ	21
3.1 Les enjeux pour les identités de genre	21
A. <i>Les représentations genrées : réaffirmation des identités sexuelles traditionnelles</i>	21
B. <i>Des représentations à la pratique : une inversion du masculin et du féminin ?</i>	23
3.2 Les enjeux familiaux	25
A. <i>De l'imaginaire du retour au retour réel : la désillusion</i>	25
B. <i>Amour et foyer : un nouvel équilibre conjugal</i>	28
CONCLUSION	31
TABLE DES FIGURES	33
BIBLIOGRAPHIE	34
TABLE DES MATIÈRES	37

Séparant les familles sur une période de longue durée, la Première Guerre mondiale bouleverse les comportements conjugaux et parentaux en redéfinissant les identités de genre. Dans ce contexte, en tant que média exerçant un contrôle social qui véhicule des imaginaires porteurs de sens, la carte postale est plus qu'un simple moyen de communication réunissant ceux que la guerre a séparés. Axant notre synthèse autour du concept de représentation sociale, nous nous sommes basé sur une typologie élaborée par Marie-Monique Huss à propos des représentations familiales et genrées issues des cartes postales de la Grande Guerre. Après la description et l'analyse de ces représentations, nous en étudions les enjeux en matière d'identités de genre et d'identités familiales à partir des travaux de Luc Capdevilla et de Dominique Fouchard entre autres spécialistes.

Mots clés : représentation sociale, Première Guerre mondiale, carte postale, famille, genre.